

Brittoniques, peuples

Article extrait de *Les Barbares*, sous la direction de Bruno Dumézil, Paris, PUF, 2016, p. 341-345

En conduisant pour la première fois des légions romaines en Grande-Bretagne, César nomme tous ses adversaires barbares *Britanni*. L'usage du terme se répandit avec l'autorité romaine, pour désigner l'ensemble des habitants de l'île, au sud du mur d'Hadrien. Au v^e siècle de notre ère, ces *Britanni* sont présentés par les auteurs romains comme une population romanisée, unifiée et chrétienne, menacée par différents peuples barbares païens extérieurs à l'empire : Pictes, Scots et Saxons. Entre 485 et 545, Gildas décrit les *Britanni* comme ses concitoyens (*cives*), héritiers de Rome par leur langue et leur religion chrétienne, mais désormais dirigés par des rois. Il les admoneste de renoncer au péché car la colère divine a envoyé les Saxons pour les châtier et explique leurs défaites.

La remarque de Gildas sur des *Britanni* contraints de s'exiler « au-delà des mers » constitue la seule source contemporaine permettant d'expliquer le nouvel usage du terme de *Britannia* apparu au milieu du vi^e siècle : il désigne désormais aussi une partie de l'Armorique. Il est probable que la langue brittonique resta longtemps commune entre l'île et la péninsule de Bretagne, car seules des différences de type dialectal semblent perceptibles au sein du brittonique avant le xi^e siècle.

L'*Historia Brittonum* ou *Histoire des Bretons*, composée en plusieurs étapes après 829, illustre la résistance des *Britanni* face aux Anglo-saxons. Ces derniers, qui les ont appelés « welsh », auraient étendu leur domination par de sanglantes conquêtes et des trahisons depuis le v^e siècle. Dans l'*Historia Brittonum* apparaît pour la première fois un chef de guerre Arthur associé à des victoires sur les Anglo-saxons, à même de devenir le héros de tous les *Britanni*, malgré leurs divisions en petits royaumes concurrents. Au ix^e siècle, ceux-ci se trouvent dans l'actuel Pays de Galles, comme le Dyfed, le Powys, le Gwynedd..., mais aussi au nord de l'île, comme le Strathclyde, en Cornouailles et sur le continent.

La soumission politique et militaire du Pays de Galles aux rois d'Angleterre, du x^e siècle au xiii^e siècle, n'empêcha pas la défense d'une identité propre, qui s'appuyait sur une langue galloise désormais considérée comme le signe de la culture et de l'histoire spécifique des *Britanni*. A partir du xii^e siècle, le terme gallois de « Cymry » en vint à désigner uniquement les habitants et la région du Pays de Galles. Néanmoins, le passé commun des peuples brittoniques restait rappelé au Moyen Âge à travers la figure du roi Arthur et le succès de la littérature qui l'évoquait.

En 1707, Edward Lhuyd nommait pour la première fois comme celtique une famille de langues comprenant breton, cornique, gallois, et irlandais. Au xix^e siècle furent distingués dans cette famille linguistique deux rameaux différents : les langues brittoniques (gallois, breton, cornique, cambrien) et les langues gaéliques (irlandais, écossais, mannois). Malgré cette séparation, la vision romantique des peuples du Moyen Âge associait les locuteurs de toutes ces langues comme des Celtes. En 1854, par exemple, E. Renan pouvait célébrer la « poésie des races celtiques » en mêlant dans une même vision les peuples brittoniques et les Scots qu'ils avaient combattus au Moyen Âge, notamment dans leur royaume britannique du Dál Riata. Alors que les *Britanni* s'enorgueillissaient d'un héritage chrétien romain et de leur maîtrise du latin qui les distinguaient des païens saxons, Renan loue leur isolement : « Jamais famille humaine n'a vécu plus isolée et plus pure de tout mélange étranger ». Le passé commun des peuples brittoniques fut ainsi dissous dans la vision plus large d'une race celte supposée entretenir grâce à sa langue une continuité hors du temps de ses mœurs et de ses traditions, spécifiques depuis les origines.

Ceux qui partaient à leur recherche mêlèrent dans leurs enquêtes les éléments relevés à toute époque en Irlande, en Écosse, au Pays de Galles ou en petite Bretagne, et leurs propres inventions, comme dans les poèmes d'Ossian, publiés entre 1760 et 1763, que Mc Pherson dit tenir de la tradition populaire écossaise, ou dans le *Barzaz Breiz. Chants populaires de la Bretagne*, édité par la Villemarqué en 1839. Les débats lancés à propos de ce qui se révéla en grande partie des créations contemporaines permirent la définition moderne des techniques de collecte de traditions orales et d'édition de textes médiévaux.

La vision d'un passé et d'une culture panceltique communs reste populaire, mais les spécialistes débattent de son existence et de ses caractéristiques, en raison des différentes étapes de séparation des groupes linguistiques et des peuples car les rameaux linguistiques gaéliques et brittoniques étaient distincts dès l'antiquité. En revanche, les peuples brittoniques eurent bien une langue commune et le sentiment d'une communauté de destin durant les six siècles qui suivirent l'installation anglo-saxonne. Néanmoins, à partir du XII^e siècle, leurs langues connurent des évolutions différentes et les communes origines ne furent plus rappelées que dans la tradition savante ou les œuvres littéraires, avant d'être mises de nouveau en avant au XIX^e siècle.

Magali Coumert

Bibliographie

Charles-Edwards T. M., *Wales and the Britons 350-1064*, Oxford, Oxford university press, 2013.

Coumert, M. et Tétrel H. dir., *Histoires des Breagnes 1. Les mythes fondateurs*, Brest, CRBC, 2010.

Lebecq S., Bensimon F., Lachaud F. et Ruggiu., F.-J., *Histoire des îles britanniques*, Paris, Presses Universitaires de France, 2^e édition, 2013.

P. Stafford dir., *A companion to the early middle ages. Britain and Ireland c. 500-C. 1100*, Chichester, Blackwell, 2009.